

sélection

FRANZ BARTELT

Pleut-il?

Ed. Gallimard, 225 pp.
Venu des Ardennes françaises, Franz Bartelt pratique la nouvelle et le roman un peu à la manière de Marcel Aymé. En tout cas il adore tremper sa plume dans les noirceurs de la province, cet «Est pluvieux» propice à la mélancolie, au parfum délétère des petits scandales et mille autres perfidies. S'éloignant un temps des rives du roman, il nous revient avec un recueil de textes courts, petites pochades, dialogues hilarants et maintes considérations philosophiques plutôt désabusées sur la vie ou la littérature. Bartelt se range volontiers ici du côté de l'absurde et du cocasse. Comme dans ce délicieux récit sur les rêves de gloire du sieur Krukelin, auteur confidentiel n'arrivant pas à se résoudre au deuil de ses illusions. Jusqu'à s'obstiner et tenter de retrouver par tous les moyens l'unique personne qui a acheté son inénarrable chef-d'œuvre, intitulé «Tête-à-queue d'un chien à trois pattes». D'un humour irrésistible, ce texte tourne en dérision le monde de l'édition, la vanité et les fausses gloires. Poussé à l'absurde, le système finit par faire de Krukelin, le naïf plumitif, une sorte de héros, l'écrivain le moins lu devenant enfin l'auteur le plus cité du pays! Si par ailleurs le scrabble vous énerve, lisez «Le passeur de textes», descendante en flammes de ce jeu où il suffit parfois d'une lettre à un joueur paresseux pour en remonter à ses partenaires piégés par plusieurs tirages de lettres calamiteux. AF

COLLECTIF

Le désir

Ed. du Rocher, 252 pp.
Deuxième tome de l'anthologie des nouvelles japonaises contemporaines, cet ensemble donne à goûter la thématique du désir et de la sexualité chez huit auteurs. Un intéressant corpus où l'Eros apparaît tantôt comme une réaction à l'effondrement des valeurs suite à la Deuxième Guerre mondiale, tantôt comme une revendication d'individualité. Mais la littérature japonaise sait encore polémique quand elle aborde le thème délicat des «femmes de réconfort». JS

Il a inventé les cippes littéraires!

Patrick Amstutz. Attaché de recherches aux Universités de Fribourg et Paris III, il lance une nouvelle collection aux Editions Zoé. Des études littéraires pour éclairer la richesse francophone.

JACQUES STERCHI

m

Moyennant la modique somme de 8 euros ou 14 francs suisses, le public de la francophonie pourra désormais parsemer le chemin de la lecture de cippes! Le cippe: en termes archéologiques, c'est une petite stèle funéraire ou votive, en forme de colonne courte ou de pilier quadrangulaire, toujours orné d'une inscription. Le cippe, nouvelle collection au format de poche coéditée par les Editions Zoé et l'ACEL, Association pour une collection d'études littéraires. Directeur de collection, Patrick Amstutz veut défendre avec passion la diversité et la richesse de l'écriture francophone. Les deux premiers titres sont disponibles, consacrés au *Poisson-scorpion* de Nicolas Bouvier et aux *Paysages avec figures absentes* de Philippe Jaccottet.

Bonne surprise de lecture: ces petits essais littéraires ne tombent pas dans le travers du charabia universitaire, bardé d'appareil critique exponentiel et contraint par une structure scientifique. Patrick Amstutz y tient: sa collection s'adresse à un large public. Aux auteurs, des universitaires, à s'adapter. A se libérer pour donner du tonus à leur texte. Car finalement la collection Le Cippe n'a qu'une ambition: donner envie de lire, de relire, de découvrir.

Littérature de voyage

A ce jeu-là, Jean-Xavier Ridon excelle dans *Le poisson-scorpion* de Nicolas Bouvier, qui démarre dans un aéroport pour aborder au travers de ce livre majeur les problématiques de la littérature du voyage. Bouvier le conteur de génie, le raconteur cathartique du mal, le poète inspiré, le voyageur qui remet en cause autant ce qu'il visite que le lieu d'origine qu'il a quitté: tout est là,

dans une fine analyse de ce chef-d'œuvre qu'est *Le poisson-scorpion*.

Quant à Laure Himy-Piéri, elle permet d'entrer de plain-pied dans la poétique des *Paysages avec figures absentes* de Philippe Jaccottet. Une approche limpide des paradoxes du poète, entre engagement et distances. Un petit livre redoutablement pensé, remplaçant le poète de Grignan dans la lignée des «grands intercesseurs» littéraires. De quoi retourner toutes affaires cessantes à la poésie comme rapport fondamental au monde!

Décloisonner le savoir

Principe intangible de la collection de Patrick Amstutz: croiser les regards pour éviter tout régionalisme. Ainsi Jean-Xavier Ridon enseigne la littérature moderne francophone à l'Université de Nottingham, alors que Laure Himy-Piéri est maître de conférence en stylistique à l'Université de Caen Basse-Normandie. Patrick Amstutz n'en démord pas: la circulation des idées et des textes entre les différentes composantes de la francophonie est indispensable. Decloisonner le savoir, ne pas penser la culture francophone en termes de centre et d'épicentres plus ou moins méprisés, voilà pour l'ambition du Cippe.

En Suisse romande, par exemple, Patrick Amstutz relève que l'axe rhodanien est si affirmé qu'il en oublie l'arc jurassien, pourtant riche d'une longue tradition littéraire. Pour évoquer Aimé Césaire – qui fera l'objet du troisième titre de la collection –, pas question de rabâcher l'habituel couplet sur la négritude. C'est Pierre Vilar qui a été mandaté pour évoquer *Les armes miraculeuses*

du poète. Il s'agit urgemment d'ouvrir les textes, de les réinterroger à l'aune du présent, dans une perspective globale. Ce n'est qu'alors que la diversité francophone pourra se déployer. Que ses composantes pourront s'entrecroiser. Une aventure littéraire ambitieuse mais importante. Car si le parisianisme éditorial a vécu, subsiste un manque de curiosité littéraire obéissant encore à la

hiérarchie «jacobiniste». Et si la France, note Patrick Amstutz, n'en finit pas de régler ses comptes post-coloniaux, éditer depuis la Suisse et la Genève internationale permet d'éviter cet embourbement.

Fruit de plusieurs années de travail, la collection a reçu le soutien concret de tous les cantons romands, de Pro Helvetia et de la Loterie romande, ainsi que des communes

concernées. A l'avenir, trois titres devraient paraître chaque année. A Patrick Amstutz de relever le deuxième pari de l'aventure: maintenir la qualité d'écriture à l'aune de ces deux premiers titres. I

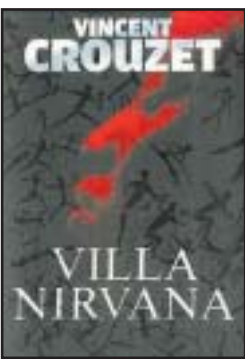
> Jean-Xavier Ridon, *Le poisson-scorpion* de Nicolas Bouvier; Laure Himy-Piéri, *Paysages avec figures absentes* de Philippe Jaccottet, Ed. Zoé, coll. Le Cippe, 109 et 107 pp.



Patrick Amstutz, directeur de la collection «Le Cippe». ©DOMINIQUE GRISONI/STRATES

un thriller

Un maniérisme efficace



Parfois, un thriller sort du lot banal d'un récit construit pour une adaptation cinématographique de série B. Plus rarement, c'est un Français qui signe un tel roman nerveux, haché, haletant, bref... écrit. Tel est le cas de Vincent Crouzet avec *Villa Nirvana*. Tueur à gages et personnages interlopes, archétypes de vamps vénéreuses dans des décors exotiques: tout est concentré ici sous la métaphorique menace d'un grand requin blanc agonisant au large des côtes africaines... Et pourtant *Villa Nirvana* est bien plus

qu'une pochade délassante. C'est un excellent moment de cinéma mental servi par une écriture maniériste.

Dans ces aventure rocambolesques, Crouzet réussit à faire coller son écriture à l'idée d'une permanente injection massive d'adrénaline. Car nous évoluons dans un monde totalement hors de contrôle, livré à l'illogisme des pouvoirs épaulés par les requins de la mort. Vincent Crouzet réussit à rameuter tous les clichés des romans de gare, d'espionnage et des films de seconde zone pour transfigurer ce cocktail. L'on s'y divertit comme des petits voyeurs. Et l'écriture chaotique au souffle court finit par générer une lecture hallucinée. A lire donc d'une seule traite pour atteindre la villa... Nirvana! JS

> Vincent Crouzet, *Villa Nirvana*, Ed. Flammarion, 446 pp.

un recueil de chroniques

Petites musiques du présent



Il aime la musique, Gérard Oberlé. Les musiques, mais pas les jeunes cons. Ni les vieux, d'ailleurs. Il aime se souvenir du programme de Woodstock mais c'est la grande, l'immortelle musique qui berce ces chroniques rassemblées sous le titre *La vie est ainsi fête*. En moraliste, Gérard Oberlé sait utiliser le prétexte musical pour nous jouer une tout autre partition. Celle qui fustige la connerie, la bêtise bêlante, la vulgarité, l'inculture, les braillements qui couvrent le silence, le peu de curiosité, l'aveuglement qui empêche de

voir et de s'émuvoir, les discours tout faits, le mal pensé bien pensant.

Avec Oberlé, on passe de Lully aux jeunes cons de l'île de Wight toute contemporaine sans effort. Le sourire aux lèvres, admirant chez le chroniqueur cette aisance dans le cynisme, cette élégance dans le mépris, cette pirouette qui rend l'insulte élégante. L'anecdote n'est jamais innocente, l'actualité toujours en embuscade. «L'autre jour, comme je survolais à basse altitude les villes et villages entre Alep et Damas, je me suis demandé ce que pouvaient bien ressentir tous ces fils de putes lorsqu'ils larguent leurs bombes sur les populations du Proche-Orient.» Musique! JS

> Gérard Oberlé, *La vie est ainsi fête*, Ed. Grasset, 327 pp.

une saga

La leçon d'Anne Cuneo



«Mon arrière-grand-mère s'appelait Zaïda.» Un prénom qui évoque l'opéra de Rossini, la chance et une parenté qui dit la traversée d'un siècle, le XX^e, tout un monde. C'est «une image lumineuse de bonne fée», une exploration de la potentielle puissance des femmes. Le savoir, le voyage, la compréhension de son inspirante aïeule: sur ce canevas, Anne Cuneo livre sa nouvelle saga, *Zaïda*. Après *Le trajet d'une rivière* ou *Le maître de Garmond*, elle aborde cette fois le siècle précédent avec la même volonté de raconter

le flux d'un destin, les innombrables croisements et circonstances qui précèdent plus ou moins l'existence d'un individu. Donc, métaphoriquement, l'étonnant cours du monde.

Livre ouvertement féministe dans sa défense de l'égalité de l'intelligence, ce roman a pour lui une langue nette et claire. Pour évoquer l'histoire de l'Europe, le «je» de la narration s'avère justifié. Sans cesse le récit oscille entre le politique et l'intime sans en trancher la suprématie. L'amour durant le fascisme? Les aléas collectifs gouvernent le destin individuel, mais l'individu peut parfois sublimer le diktat collectif. Une leçon de vie, façon Anne Cuneo. JS

> Anne Cuneo, *Zaïda*, Ed. Bernard Campiche, 502 pp.